

Octobre 2000

## SÈTE CHOISIT



## L'ART MODESTE



Ce n'est pas la rencontre d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection, ni le mariage de la carpe et du lapin - même si toutes ces « choses » emprunteront peut-être un jour le chemin du Musée International des Arts Modestes. L'association de personnalités aussi différentes qu'Hervé di Rosa, Bernard Belluc et Frédéric Roux au sein du MIAM donne finalement une idée assez juste de ce que sera cet « objet non identifié » sur lequel ont parié la ville de Sète, le ministère de la Culture et la Mission 2000. Ouverture au bord du Canal royal (de Sète) annoncée pour le 6 octobre. Par Dominique Blanc.

Qu'est-ce que l'art *modeste* ? Si l'adjectif incline du côté du « presque rien », l'effort que nécessite la définition de l'expression tout entière est, lui, rien moins que modeste !

Pour Hervé di Rosa (2), artiste associé au mouvement dit de la Figuration libre, collectionneur d'art modeste (jouets et robots des années 70-80, surtout), fondateur avec son frère Richard de la société Dirosarl, propriétaire de la galerie de l'art modeste à Paris - aujourd'hui fermée - et éditeur des Cahiers du même nom (huit numéros parus), créateur en 1991 de l'Association de l'art modeste, dont l'action débouche aujourd'hui sur la création du MIAM (il préside son conseil d'administration), l'art modeste relève de l'imaginaire de la réalité la plus banale : « C'est un répertoire de la sensibilité populaire qui revendique son manque de références culturelles, une quête

alternative à la prétention artistique ».

Di Rosa, qui revendique pour lui-même la catégorie d'art modeste, a construit son image d'artiste en intégrant à ses toiles les couleurs vives et la saturation graphique des bandes dessinées et des dessins animés, et en faisant des jouets et des robots les « sujets » de sa peinture. Il s'est établi dans plusieurs pays pour couler cet univers bien particulier dans les modes de représentation et les techniques artisanales qui y sont pratiqués (paravents de laque au Vietnam, enseignes de coiffeur en Afrique), et s'est lancé, avec son frère, dans la conception et la fabrication de produits manufacturés (T-shirts, montres, chaussettes, etc.) diffusés dans leur boutique-galerie. Un geste qui s'assume résolument à l'écart des pratiques de l'art contemporain et met en avant son implication dans le quotidien, l'industrie, le commerce.

Octobre 2000



3  
Au rez-de chaussée  
du MIAM, les  
caravanes de l'art  
modeste (1), qui  
abritent les collec-  
tions d'Hervé  
Di Rosa (2). Ce  
musée ambulant,  
qui a déjà fait la  
tourné des plages,  
est destiné à  
repandre la route.



5

Deux œuvres  
de l'exposition  
«Fait maison»:  
«La Chambre», par  
Pepon Osorio (3),  
188 x 122 x 178 cm.  
New York, El  
Museo del Barrio.  
«Primavera», par  
Marina Bolmini (5),  
1995, huile sur toile  
90 x 90 cm. Milan,  
Fabia Calvasina.

Deux commandes  
publiques du MIAM:  
«Le chef de village»,  
par Calixte et Théodore  
Dakpogan (4),  
2000. Sète, MIAM.  
Dans la courrette  
du musée, le jardin  
modeste de Liliana  
Motta (6), réalisé  
dans le cadre du  
1 %.

Lié aux objets de sa collection de manière affective, sensible au plaisir que leurs formes, leurs matières, leurs couleurs lui procurent, sans distance, ni ironie, Hervé di Rosa ne pouvait manquer de croiser la route de Bernard Belluc (12), Sétois comme lui, dont la collection remplit entièrement la mezzanine du musée - les trois caravanes dans lesquelles Di Rosa a installé la sienne (1), et qui ont déjà circulé sur les plages françaises, occupant, elles, une partie du rez-de-chaussée. Sculpteur de petites figurines en faïence déclinant les costumes de la Révolution et de l'Empire, B. Belluc a commencé en 1975 à «ramasser» (son expression) de façon systématique, tous les vestiges ordinaires de la société de consommation liés aux nouveaux modes de vie d'après-guerre, plastiques, emballages alimentaires, scoubidous, cadeaux Bonux, tickets de cinéma - «la source des mes premiers émois artistiques», dit-il. Avec sa minutie d'archéologue ou d'entomologiste, il a le sentiment d'avoir «sauvé» une page de l'histoire de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle à travers ces choses périssables, souvent minuscules, qui sont pour lui des accumulateurs de mémoire et qu'il a mises en scène, assemblées par thèmes, dont il a fait des tableaux à histoires (11-15), recreation de



4



6

la caverne d'Ali-Baba, grotte enchantée, île au trésor, propres à alimenter la dynamo de l'émerveillement. Cette rétro-nostalgie, qui flirte avec les arts et traditions populaires d'un côté, et les singuliers de l'art de l'autre, Frédéric Roux (9), directeur artistique du MIAM, ne la récuse pas, même si elle constitue pour lui la limite de l'art modeste. Cet ancien de Présence Panchounette - trois artistes qui, dans les années 70-90, ont fait de l'agitation et de la dérision une méthode de mise en boîte de l'art contemporain - a téléguidé, dans cette ligne, les deux expositions (temporaires) d'inauguration du musée: «Mexico-Mexico» et «Fait maison». La première mêle plusieurs expositions, un peu à la manière du récent «Haïti, anges et démons» à la Halle Saint-Pierre. Avec les peintures façon glamour hollywoodien réalisées par des artistes mexicains pour illustrer les calendriers (10), des pièces d'art

# Connaissance Des Arts

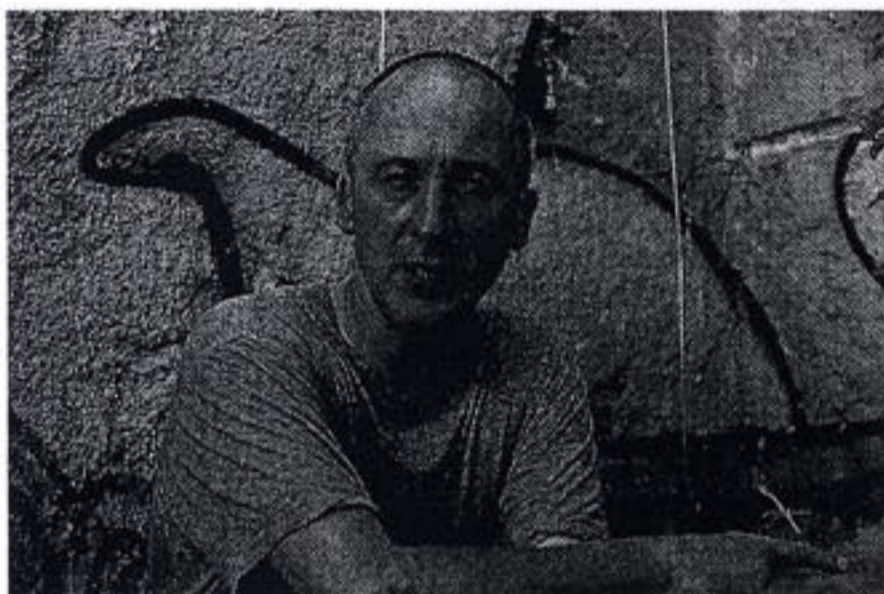
Octobre 2000

Dans l'exposition  
«Mexico- Mexico»:  
Ile de la série  
«Aromas de oficio»,  
par Eduardo Abaroa  
(7), 1997, 150x35  
x35 cm. Coll. part.  
Église avec person-  
nages (8), terre  
cuite, vers 1960,  
auteur anonyme.  
Santa Fe, Museum  
International of Folk  
Art. Illustration de  
calendrier (10), huile  
sur toile 100x80  
cm, par Humberto  
Limon. Mexico,  
museo Sumaya.

Frédéric Roux (9),  
directeur artistique  
du MIAM.



7

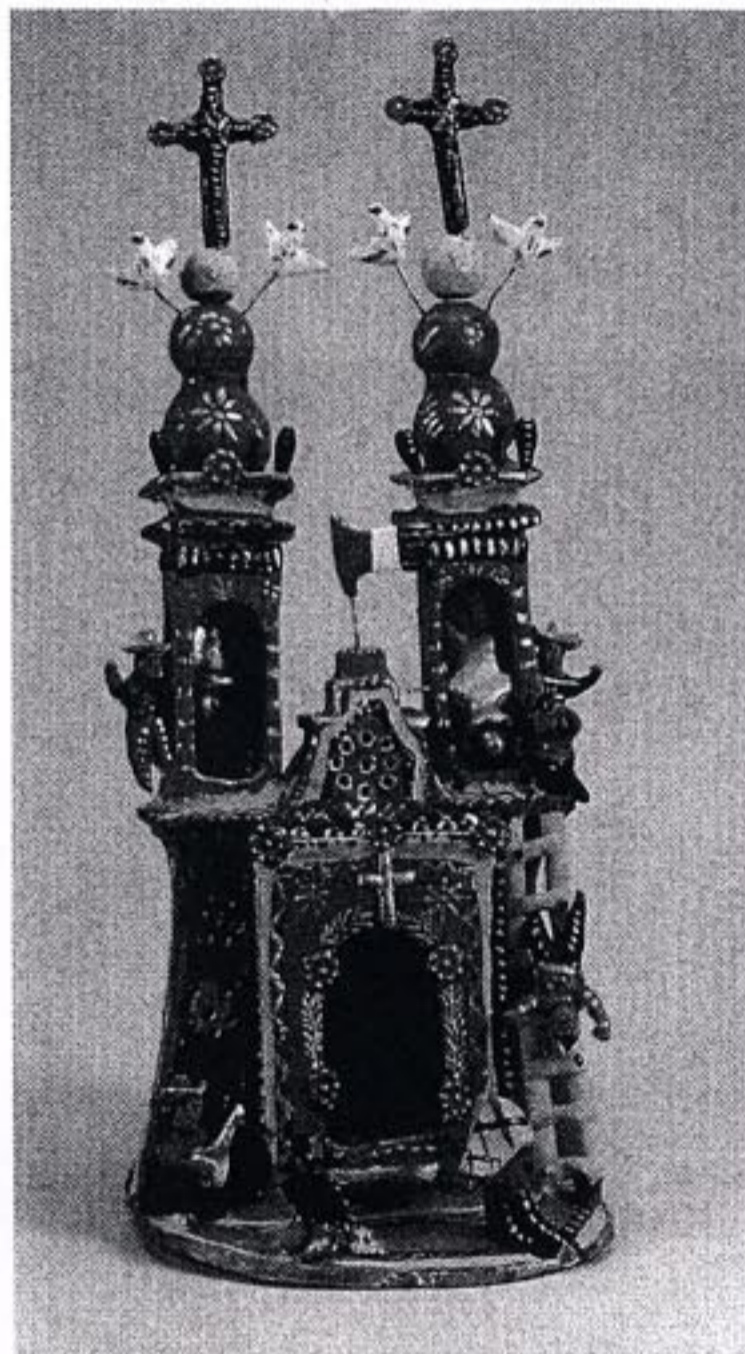


9

populaire prêtées par l'International Museum of Folk Art de Santa Fe (8), une collection privée d'ex-votos, témoignages de la vitalité de l'art religieux traditionnel, un choix d'objets collectés par H. Di Rosa et F. Roux sur les marchés du Mexique, et le travail d'un artiste contemporain, Eduardo Abaroa, qui mixe ces différents «modèles» (7).

Un mélange organisé pour mettre en valeur la collusion entre certaines pratiques de l'art contemporain, l'installation par exemple, et celles employées par d'autres (qui ne revendiquent pas le nom d'artiste) dans le cadre du quotidien. Et plus généralement, le parasitage réciproque grand art/art populaire-religieux-traditionnel, qui était l'un des vecteurs de la récente Biennale de Lyon. Un mélange redoublé d'une commande, passée aux frères Linarès de Mexico (déjà présents aux «Magiciens de la terre»), qui produisent des sculptures en papier mâché pour les fêtes locales et sont suivis par les collectionneurs: ici, ils ont réalisé une œuvre d'après un dessin de Di Rosa.

La commande publique, donc la production d'œuvres d'art modeste pour constituer le fonds du musée, fait partie de la mission du MIAM: trois artistes africains, Bodys Isek Kingelez et les frères Dakpogan (4), y ont participé. Ghada Amer et Philippe Mayaux ont



8



1

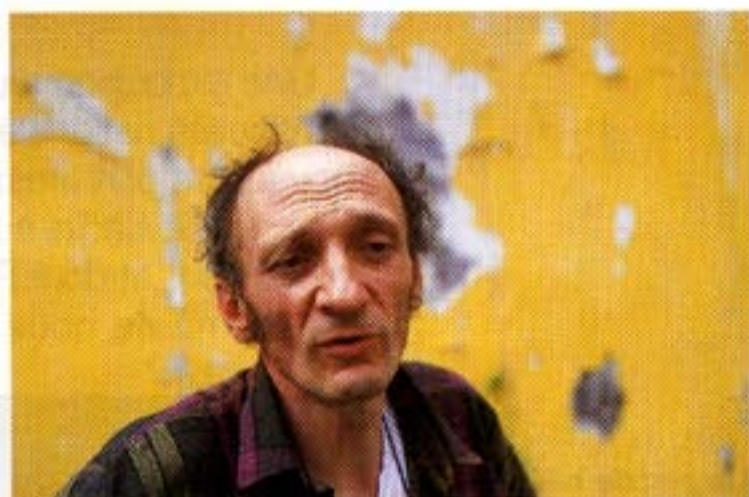
conçu chacun un papier peint dans le cadre de l'exposition «Fait maison», pour laquelle il était également prévu que Wim Delvoye conçoive un carrelage. Aux côtés d'artistes modernes et contemporains consacrés (Claes Oldenbourg, Arman, Daniel Spoerri, Jeff Koons, John De Andrea, Rosemarie Trockel, Judith Bartolani et Claude Caillol...), dont l'œuvre se fait à partir d'objets d'usage, on verra le Frigidaire carrelé par Alain Vagh, commerçant et artiste amateur, ou la figure féminine commandée par Frédéric

# Connaissance Des Arts

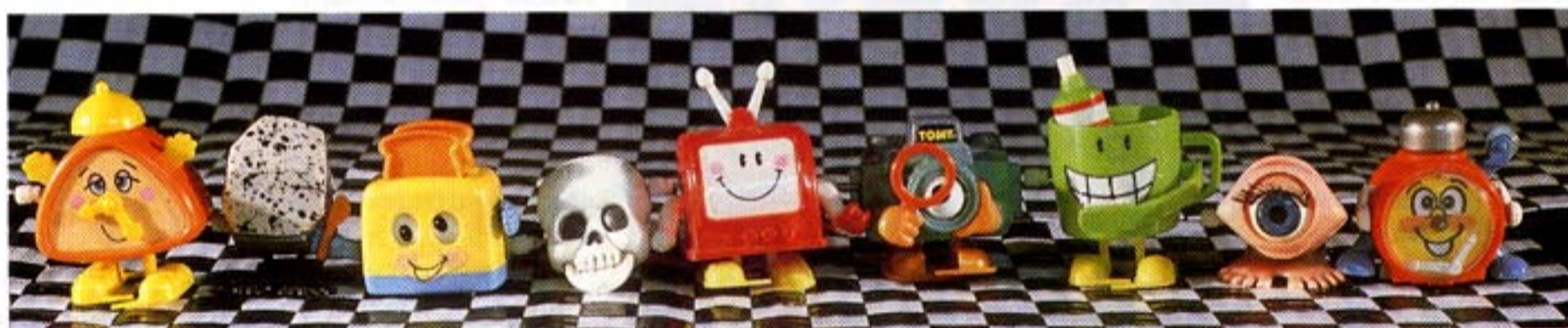
Octobre 2000



11



12



13

Plusieurs des «tableaux en 3D» réalisés par Bernard Belluc (12): au premier plan, devant l'escalier du MIAM, le peloton multicolore des cyclistes s'élanse roue dans roue (11): c'est «Premiers pas au MIAM», le 20 juillet 2000. «Réveils du soir» (13) et «Modest Vogue» (14), datent de la même année: 1997. Les myriades de mariés de «Cocon» ont été réunies en 1987.



14

Roux à Paul Siaka, artisan ivoirien, sur le modèle des femmes-mobilier d'Allen Jones. Au delà de ces effets-miroirs qui mettent en vis-à-vis certaines œuvres contemporaines et leur versant «modeste» pour une interrogation sur ce qu'est une œuvre d'art et ce qui fait sa valeur - une antienne depuis Marcel Duchamp - c'est précisément la réunion de ces trois démarches singulières et marginales par rapport à l'art contemporain (H.Di Rosa, B.Belluc, F.Roux), et leur reconnaissance, qui font toute la curiosité du MIAM, au moment où le projet de nombre d'artistes tend à «produire la vie quotidienne en tant qu'œuvre» (Nicolas Bourriaud) et à se jouer hors des lieux institutionnels<sup>1</sup>. Ajoutons, pour être complet, que la cuisine, la musique et le jardin (6) s'ajouteront aux activités du MIAM, qui abritera également des ateliers pédagogiques,



15

les premiers à Sète, à l'initiative de Pierre-Jean Galdin, chef de projet du MIAM et directeur du Musée de l'objet à Blois, qui fut le premier à exposer les collections Belluc-Di Rosa en 97. Tout cela au bord du canal royal, face à la Chambre de Commerce, dans un ancien entrepôt de mobilier réhabilité au minimum par Patrick Bouchain, qui en a gardé et retourné l'enseigne, «Patrick Meubles», pour y inscrire «MIAM» au néon, en formule apéritive. D.B.

1) Voir la polémique autour des «Mots de Paris» de Jochen Gerz, réalisé cet été devant Notre-Dame en association avec des sans-abris, que la Délégation aux arts plastiques n'a pas voulu soutenir, contestant la pertinence du projet sur le plan artistique, en regard de ses objectifs: l'aide aux SDF.